

"Asociaux" ou "criminels", ces déportés oubliés de l'Histoire

POLITIQUE

Frank Nonnenmacher, qui partage sa vie entre le Gard et l'Allemagne, s'est battu pour la reconnaissance des "triangles verts et noirs", occultés par l'Histoire. Un combat difficile...

Catherine Mille
cmille@midilibre.com

Dans sa maison de Castelnaud-valence, petit village entre Nîmes et Alès, Frank Nonnenmacher a déployé ses notes sur une mince table en bois. Cette table, ici, a tout son sens. Héritage de son oncle bien-aimé, elle porte une part de l'âme d'Ernst Nonnenmacher dont la vie a conduit Frank, professeur retraité de Sciences politiques à l'Université de Francfort, à explorer une partie totalement occultée de l'Histoire de son pays. Celle des "triangles verts et noirs".

La signification de ces triangles de tissu, portés par certains déportés (70 à 80 000 personnes selon les estimations) est méconnue, y compris en Allemagne, alors que la plupart étaient des Allemands.

« Les triangles verts désignaient ceux que le régime nazi appelait les associés et les triangles noirs ceux qu'il qualifiait de criminels professionnels », explique Frank Nonnenmacher qui vient de publier un livre sur le sujet avec des témoignages de descendants. "Asociaux". Ce mot vague et arbitraire englobait tous ceux qui ne correspondaient pas à l'idéologie du bon Aryan : précaires, vagabonds, mendiants, colporteurs, prostituées... La qualification de criminel intégrait même les petits délinquants. « Le but était de les exterminer

et de libérer la société de ces gens », souligne Frank Nonnenmacher.

Ils étaient destinés à mourir au travail car les SS voulaient rentabiliser cette main-d'œuvre. C'est ce qu'a vécu l'oncle Ernst. « Ma grand-mère s'est retrouvée seule à 14 ans et survivait de petits travaux de repassage. » Elle donna naissance à deux fils, Ernst en 1908, puis Gustav (père de Frank) en 1914, de deux hommes différents et absents. Gustav fut placé en orphelinat par les services sociaux, Ernst, lui, vécut dans la misère avec sa mère, commit des vols pour survivre (nourriture, charbon...) dans le contexte de la grande crise des années 1920-1930.

« Les victimes et leurs descendants se sont tus »

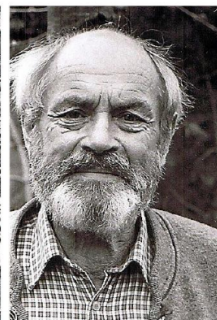
Déclaré asocial, Ernst est envoyé dans un camp de concentration (Flossenbürg) où les prisonniers, dans leur uniforme rayé, travaillent dans d'immenses carrières de granit dans des conditions épouvantables. À un

Dans le Gard depuis 25 ans

CASTELNAU-VALENCE. Frank Nonnenmacher, passionné de culture française, sillonne la France depuis sa jeunesse. Lui et sa compagne Eva Fischer ont acheté une maison à Castelnaud-valence. « Nous ne cherchions pas le soleil ou la mer, sourit Frank, mais à rencontrer des gens... » Le couple s'est investi dans la vie locale et a fait partie d'une association travaillant sur le patrimoine et l'histoire du village qui a notamment retrouvé deux Poilus oubliés (le village n'avait pas de monument aux morts) et organisé durant plusieurs années des "11-Novembre autrement" avec des regards croisés sur la guerre en Allemagne et en France.



Une des rares photos du camp de Flossenbürg, où a été déporté Ernst Nonnenmacher. CEDEKSTÄTTE FLOSSENBÜRG, ET E.F.



doigt de la mort, il ne devra sa survie qu'à un changement de camp, grâce à son aptitude à confectionner des paniers spéciaux pour le transport de munitions.

Après la guerre, les déportés politiques revendiquent leur statut de victimes et demandent des indemnités. Ernst tente la même démarche. Et se heurte à un mur... Rien n'a été prévu pour ces déportés à qui on fait même implicitement comprendre que leur internement était plus ou moins "justifié". Ernst décide alors de garder le silence. « Il n'en a même pas dit un mot

à sa femme... »

L'oncle ne se confia à son neveu que des décennies plus tard.

Frank comprend alors qu'il n'existe aucune étude, aucune recherche historique ni publication sur ces déportés alors que la culture de la mémoire est très forte dans le pays.

« Toutes les victimes se sont tues. Père, les descendants gardent eux aussi le secret et le silence. C'est comme si tous avaient intégré l'image que la société avait d'eux », relève le professeur qui se lance alors dans un combat pour que soient reconnues ces victimes niées et invisibles. Il regrette notamment que les associations de déportés politiques ne les aient pas associés à leurs démarches après-guerre. Il lance une pétition en ligne qui récolte 20 000 signatures. En 2020, le Bundestag (Parlement allemand) adopte une résolution qui reconnaît enfin ces victimes et stipule notamment que « personne n'a été, à juste titre, dans les camps de concentration ».

« Mais les phrases ne suffisent pas, il faut des actes. Quatre ans après, malheureusement, rien n'a été mis en œuvre », déplore Frank Nonnenmacher, qui demande que des recherches et enquêtes historiques soient menées sur les responsabilités des arrestations ou, encore, la création d'un vrai mémorial...

Les vingt personnes qui témoignent dans son livre évoquent toutes pour la première fois publiquement l'histoire de leurs ascendants (dont onze sont morts dans les camps) ainsi que l'impact sur leur famille sur plusieurs générations. Quatre-vingts ans après, la douleur et les larmes sont encore là et la plaie toujours à vif.

> Die Nazis nannten sie "Asoziale" un "Berufverbrecher", éd. Campus-Verlag (encore non traduit). Disponible aussi en ligne sur ebook.

> Dès ce samedi, notre magazine spécial sur les 80 ans de la Libération du Languedoc sera dans les kiosques.

Un énorme travail de mémoire



Frank Nonnenmacher et Eva Fischer partagent leur temps entre le Gard et l'Allemagne.

MÉRITE Frank Nonnenmacher a été décoré de la Croix fédérale du mérite pour son travail de mémoire en Allemagne. Il a publié un premier livre, il y a une dizaine d'années, sur les trajectoires de son père Gustav et de son oncle Ernst. Gustav, élevé en orphelinat, fut enrôlé comme pilote dans la Luftwaffe tandis qu'Ernst était interné en camp de concentration. Passionné d'aviation, Gustav ne touchera plus jamais à un avion après la guerre, refusant la proposition de voler pour les Américains ou pour l'Allemagne malgré des propositions financières alléchantes. Il devint pacifiste et artiste (sculpteur), un choix courageux de pauvre car, au lendemain de la guerre, dans un pays dévasté, personne n'achetait de l'art... « Les Nazis ont tué ma passion », avait-il confié à son fils.

TÉMOIGNAGE Dans les années 80, Eva Fischer, professeur elle aussi, avait pu faire venir Ernst, avec qui elle avait tissé une relation de confiance, dans une de ses classes. Un témoignage rare et précieux qu'elle a eu la bonne idée d'enregistrer. Il semble être, à ce jour, le seul et unique témoignage capté d'un "triangle vert ou noir" survivant des camps.